



World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

Code Number: 059-E
Meeting: 74. Division VII. - Education and Research
Simultaneous Interpretation: -

Définir l'Information Literacy au 21^e siècle

Sandy Campbell

Bibliothèque de sciences et technologie
Université d'Alberta
Edmonton, AB
Canada

Résumé

Dans de nombreuses régions du monde, un effort considérable a été fait par des professionnels pour définir ce qu'est l'Information Literacy. La plupart des travaux ont été menés dans le milieu universitaire. Quelle est la relation entre l'Information Literacy telle que nous la définissons dans l'enseignement supérieur, et l'Information Literacy pour les populations non universitaires ? Quelles forces vont-elles à l'avenir changer notre mode de définition de l'Information Literacy et la manière dont nous allons appliquer cette définition dans les divers environnements ? Quel est le rôle futur de l'IFLA dans la définition de l'Information Literacy ?

Définir l'Information Literacy

L'Information Literacy n'est pas une expression dépourvue de définition. En réalité, tant d'encre et d'efforts ont été consacrés à définir cette expression, qu'Edward Owusu-Ansah a proposé de faire une pause dans cette tentative, pour, tout simplement, continuer à faire de l'Information Literacy¹.

La définition la plus généralement retenue est celle avancée par l'American Library Association en 1989 :

Pour être « Information Literate » (formé à l'information), une personne doit être à même de savoir quand elle a besoin d'information et d'être capable de localiser, évaluer et employer efficacement l'information nécessaire².

Bien que cette définition provienne d'Amérique du Nord, elle ne diffère que peu de celles employées dans d'autres pays, tels le Royaume-Uni, l'Afrique du Sud, l'Australie et les pays scandinaves.

Cette définition peut-elle s'appliquer à tous ?

L'Information Literacy est un concept largement débattu au sein de l'enseignement supérieur. Comme Hannelore Rader l'a noté dans son étude approfondie du sujet, la pratique de l'enseignement à l'Information Literacy est largement réduite aux bibliothèques universitaires, avec quelques actions récentes dans les bibliothèques publiques autour de la maîtrise de l'informatique, et des actions minimales dans les bibliothèques spécialisées³. En 2000, des bibliothécaires du monde universitaire ont défini de manière plus approfondie ce que signifie en termes pratiques cette définition, dans la publication de l'ACRL : *Information Literacy Competency Standards for Higher Education*⁴. A l'heure actuelle, le groupe de travail de l'ALA sur l'Information Literacy dans les sciences et les technologies travaille pour adapter ces au secteur scientifique et technologique de l'enseignement supérieur⁵.

Le fait que des bibliothécaires enseignent les techniques informationnelles possède deux origines, l'une d'ordre philosophique, l'autre d'ordre pratique. Au niveau philosophique, la plupart des bibliothécaires croient que l'Information Literacy est un élément du bagage technique déjà bien pourvu d'un étudiant, qui doit l'aider à être plus efficace dans l'avenir. Au niveau pratique, la formation à l'Information Literacy est un mécanisme d'autodéfense. Le rapport du nombre de bibliothécaires sur celui des étudiants est si faible dans la plupart des établissements post-secondaire, que les bibliothécaires doivent enseigner aux étudiants à être indépendants dans le domaine de l'information, et le font principalement pendant des heures de cours. Alors que les contextes des bibliothèques de l'enseignement supérieur ont changé, la terminologie et la définition ont aussi changé et se sont élargies. Ce qui a commencé comme orientation en bibliothèque, grandit en enseignement de la bibliothèque et formation bibliographique, pour finalement devenir de l'Information Literacy.

Alors que la définition de l'ALA est élargie et englobante, la plus grande part de la discussion dans la littérature sur le sujet, se concentre sur la pratique de l'Information Literacy dans l'environnement académique, que ce soit à l'école élémentaire ou au niveau universitaire. Lorsque nous, dans les bibliothèques universitaires, pensons à l'utilisateur formé à l'information, nous avons en tête une image particulière. Nous pensons à une personne qui possède toutes les techniques nécessaires pour accéder aux vastes quantités d'informations que nous avons soigneusement assemblées et organisées pour elle. Nous pensons à des gens qui savent utiliser un ordinateur, se connecter à l'Internet, accéder à un large panel d'informations, distinguer entre les niveaux de qualité et validité de l'information, comprendre le contenu de l'information de sorte qu'ils puissent l'appliquer, et sont au courant des règles touchant à l'usage de l'information. Toutefois, je suppose que les bibliothécaires de l'enseignement supérieur se sont approprié le concept de l'Information Literacy s'appliquant à l'ensemble de la population, pour ne l'appréhender que via le petit angle par lequel nous voyons le monde de l'information.

Mais qu'en est-il des milliards de gens qui n'appartiennent pas au monde de l'enseignement supérieur ? Qu'en est-il des gens qui n'entrent jamais dans une bibliothèque à la recherche d'information ? Je ne parle pas nécessairement de ce stéréotype d'enfants des pays en voie de développement dont la salle de classe n'est qu'un endroit poussiéreux sous un arbre. Je parle du Canadien moyen, et de ses homologues dans d'autres pays, qui ont utilisé une bibliothèque pour la dernière fois lorsqu'ils étaient à l'école et obtiennent désormais toutes leurs informations auprès de leur famille et de leurs amis, d'experts qu'ils consultent, des médias et, de plus en plus, de Google. Nous voyons les habilités informationnelles de ces personnes à travers la lentille de ce que nous nous attendons à trouver chez un étudiant

moyen, et nous jugeons ces habilités, par comparaison, faibles. Et notre expression « Information Literacy » elle-même, exclut de larges parties de la population mondiale, parce qu'elle implique la lecture et un format écrit.

En réalité, si nous confrontons les habilités à l'Information Literacy de la population prise dans son ensemble à la définition de l'ALA, nous nous apercevons d'une correspondance certaine. De plus, si nous nous plongeons dans certains environnements, nous pourrions trouver nos propres techniques informationnelles affreusement inadéquates. Ainsi par exemple, les récentes recherches de l'anthropologue argentin Claudio Aporta, révèle des compétences informationnelles fascinantes chez les Inuits de l'Arctique canadien. Les Inuits d'Igloodik naviguent depuis des générations dans les traîtres eaux glacées et agitées entre les îles Melville et la terre de Baffin (voir la carte en appendice A). Les recherches d'Aporta révèlent que les Inuits sont guidés par une connaissance traditionnelle des structures de glace qui se reforment chaque année au même endroit, en conséquence des courants océaniques et des paysages sous-marins : « Grâce à une connaissance précise de la topographie de la glace, la mer gelée devient un territoire familier pour les Inuits d'Igloodik et, grâce à leur profonde compréhension des codes de la glace mouvante, ils peuvent en prévoir la nature changeante »⁶. Les Inuits souhaitant passer une journée sur la glace recherchent quelqu'un possédant de l'information sur les « marques de la glace » et suivent ses instructions pour rendre l'excursion sans danger. Dans ce système, personne n'a besoin de savoir lire ou écrire.

La définition de l'ALA s'applique-t-elle dans cette situation ? Absolument ! Les Inuits ont un clair besoin d'information. Ils savent qui contacter pour obtenir cette information. Ils savent évaluer qui a le plus d'expérience ou qui est le meilleur navigateur. Ils savent également utiliser l'information de manière appropriée pour réaliser l'exercice consistant à voyager sur la glace vers l'endroit désiré. Suivant la définition de l'ALA, les Inuits sont « Information literate ».

Il est utile de noter que la société Inuit ne se résume pas à des savoirs traditionnels. Le récent ouvrage de Neil Christensen *Inuit in Cyberspace*⁷, expose dans quelle mesure les Inuits du Canada, d'Alaska et du Danemark ont adopté et utilisent Internet. Toutefois, dans le cas de la topographie des glaces, l'information dont ils ont besoin n'est pas disponible sur le web, ni d'ailleurs nulle part sauf directement auprès de sources humaines. De plus, à l'inverse de leurs ordinateurs portables, l'information apprise par voie orale et mémorisée ne tombera pas en panne d'électricité, les abandonnant, de manière potentiellement fatale, au milieu de la glace.

Suivant la définition de l'ALA, la plupart d'entre nous dans cette pièce, placés au bord de l'océan arctique gelé et devant le traverser, ne serions pas « information literate ». Il est improbable que l'un d'entre nous puisse même imaginer que la glace se reforme chaque année suivant une trame prévisible et par conséquent, nous ne saurions pas que l'information existe. Nous ne saurions pas à qui nous adresser, ou comment poser la question de manière appropriée. Et même si quelqu'un nous donnait l'information, nous ne serions pas compétent pour l'appliquer efficacement.

De ce fait, nous devons interpréter la définition de l'Information Literacy de manière très large, et effectivement, il y a eu des discussions dans cette voie. Dans son résumé de divers essais universitaires de définition de l'Information Literacy, Edward Owusu-Ansah conclut : « Ce que toutes ces propositions recherchent, c'est un concept qui définit et défend la convergence avec l'univers de l'information au sein duquel les participants de l'âge de l'information agissent dans leur vie quotidienne, à l'école, dans leur vie professionnelle et

leurs relations et interactions sociales »⁸. Ce dont nous avons peut-être vraiment besoin, ce n'est pas d'étudier la définition de l'Information Literacy, mais plutôt de changer l'expression afin d'exprimer cette idée. Hannelore Rader a suggéré le terme « Information Fluency » comme alternative⁹. « Information Competence » peut être un autre moyen de traduire la gamme complète des techniques informationnelles de nos usagers.

Quel que soit le nom que nous lui donnons, la définition de l'ALA en elle-même est assez large pour exprimer le spectre entier des techniques informationnelles, du savoir traditionnel des Inuits aux moteurs de recherches ultra-modernes, et sera probablement applicable pendant encore plusieurs décennies.

Quelles forces vont-elle forger la manière dont nous allons appliquer la définition de l'Information Literacy au 20^e siècle ?

A court terme, la définition pratique de l'Information Literacy changera peu pour la majorité de la population mondiale. Cela prendra longtemps avant que nous réalisions les objectifs du récent Sommet mondial pour la société de l'information :

« ...construire une société de l'information centrée sur l'Homme et orientée vers le développement, où tout le monde pourra créer, avoir accès, utiliser et partager l'information et le savoir, autorisant les individus, les communautés et les peuples à réaliser leur complet potentiel pour promouvoir leur développement durable et améliorer leur qualité de vie... »¹⁰.

Une des premières étapes vers la création de la société de l'information, est le déploiement des technologies de l'information et de la communication (TIC) vers « les peuples dans tous les coins du monde ». Avec la dispersion des TIC, des niveaux appropriés de formation à l'Information Literacy doivent accompagner l'apport de la technologie pour permettre aux gens d'utiliser celle-ci.

En travaillant vers les objectifs du Sommet, nous devons trouver des moyens de répondre aux besoins en « Information Literacy » de ces gens qui ne font pas partie de la société de l'information. Comme le dit Gary E. Norman dans son récent travail sur les questions tournant autour du développement durable et de l'Information Literacy, « il est plus utile de se concentrer sur le fait d'enseigner aux gens à utiliser l'information à laquelle ils peuvent avoir facilement et régulièrement accès, que ce soit un pamphlet imprimé du gouvernement, un programme de radio, un journal – tout ce qui est disponible localement »¹¹.

Dans les bibliothèques où nous avons déjà accès aux TIC, il y a bon nombre de forces à l'œuvre qui nous conduiront à redéfinir comment nous produirons des programmes de formation à l'information à l'avenir.

1. Les bibliothèques ne sont plus la source primaire d'information

Nos utilisateurs disposent d'une grande variété de sources à partir desquelles ils peuvent obtenir de l'information. Dans le passé, nous savions à quelles sources d'information nos utilisateurs auraient accès, parce que c'est nous qui les mettions à disposition. Nous définissions pour nos usagers quels seraient leurs besoins en techniques informationnelles et comment nous pourrions les satisfaire. Nous étions capables de maintenir cet état de fait parce que les bibliothèques étaient les gardiennes de l'information et si les gens voulaient l'utiliser, ils devaient se former à nos propres ensembles de règles.

Tout cela a changé. Le verbe «to google» existe désormais en anglais avec une nouvelle signification. Lorsqu'un étudiant dit «I'll google it», cela signifie qu'il ou elle va faire une recherche sur Internet via le moteur de recherche Google. Grâce à l'Internet, beaucoup de gens, dont nos étudiants du supérieur, satisfont un large spectre de leurs besoins en information. Une annonce récente faite par CrossRef nous prévient que quelques-unes des plus vastes banques de données scientifiques, telles Institute of Physics Publishing, Oxford University Press et Blackwell Publishing, seront interrogeable via Google¹². Du point de vue de l'étudiant, «ce que j'ai besoin de savoir pour mes recherches» et «ce que j'ai besoin de savoir pour le reste de ma vie» peuvent être accessibles via une recherche dans une interface unique. La bibliothèque est devenue simplement une source d'information parmi d'autres pour nos usagers, et ceux-ci ont développé leurs propres gammes de techniques pour chacune d'elles. La seule chose qui obligera l'utilisateur à venir vers nous et à apprendre nos systèmes, c'est que les bibliothèques auront l'argent pour acheter des produits d'information et de les mettre à disposition des utilisateurs.

2. Nous ne traiterons plus face-à-face avec nos usagers.

L'étude d'ARL *LibQUAL +TM Spring 2003* nous montre que parmi les bibliothèques d'ARL, deux fois plus d'utilisateurs accèdent aux ressources de la bibliothèque à travers une page web de manière quotidienne, que par une consultation sur place. Plus de quatre fois plus de ces mêmes utilisateurs utilisent Yahoo, Google ou un autre portail généraliste de manière quotidienne¹³. Les bibliothèques répondent à cette réalité avec des instructions quant à l'environnement électronique.

A l'université d'Alberta, notre expérience avec les références virtuelles nous montre que nos usagers posent les mêmes types de questions par des voies électroniques que celles qu'ils posaient en personne au guichet. La formation par le dialogue individuel a toujours été une large part du travail de référence et nous menons des sessions d'enseignement semblables via le chat et les technologies de co-browsing. La littérature sur le sujet contient de multiples exemples du monde entier sur l'enseignement à distance de l'Information Literacy. Des formations à l'Information Literacy sont délivrées en ligne, des bibliothécaires collaborent avec les facultés pour inclure des éléments sur l'information dans les cours en ligne, des bibliothécaires créent des guides électroniques d'utilisation et des sites Internet pour des buts touchant à l'Information Literacy, et des formations sont délivrées via des e-mails et des services de références virtuels.

3. L'Information Literacy définie par les usagers

Parce que les usagers viendront à nous avec des techniques variées acquises dans de multiples contextes, ce sont eux, et pas les bibliothécaires, qui définiront la formation à l'Information Literacy dont ils auront besoin. Les bibliothécaires de l'enseignement supérieur auront toujours l'opportunité de fournir des formations qui mèneront les usagers à un niveau général de compétences, mais la plus grande partie de la formation deviendra du sur-mesures, lorsque les usagers identifieront des manques dans leurs connaissances et demanderont de l'aide, soit auprès de pages d'aide adaptées au contexte, soit auprès de bibliothécaires.

4. Nécessité d'une évaluation rigoureuse

A cause des changements substantiels survenant dans la disponibilité et la délivrance de l'information, et la multitude des contextes dans lesquels les usagers requièrent de l'information, chaque formation à l'Information Literacy doit être rigoureusement évaluée par

celui qui la délivre. Non seulement devons-nous répondre aux besoins changeants des utilisateurs, mais nous devons aussi démontrer de manière concrète que les programmes d'Information Literacy sont de bon rapport qualité-prix. La définition de tout programme de formation à l'Information Literacy doit désormais inclure des composantes d'évaluation qui révéleront dans quelle mesure le programme aura atteint ses objectifs. Le projet SAILS (Project for the Standardized Assessment of Information Literacy Skills – Projet pour l'évaluation standardisée des techniques de l'information Literacy)¹⁴ est une tentative de développer un outil standard qui permettra aux bibliothécaires de l'enseignement supérieur d'évaluer leurs programmes.

Comment appliquerons-nous la définition de l'ALA dans nos formations futures ?

Tandis que nous nous adapterons à un environnement changeant, nous verrons des changements dans la manière dont nous appliquerons la définition de l'Information Literacy de l'ALA dans nos programmes de formation futurs. Les moteurs de recherche intégrant des interrogations de catalogues de bibliothèques, des index de journaux, des textes électroniques et des sites web, il y a moins besoin d'enseigner les particularités de ces diverses sources secondaires et tertiaires. Notre centre d'intérêt ne sera plus d'enseigner aux gens quels outils employer pour localiser l'information, mais correspondra à d'autres parties de la définition de l'Information Literacy, et notamment :

a. Analyse critique et conscience de l'information

Parce que de moins en moins d'utilisateurs se présentent à nous dans l'environnement traditionnel de la bibliothèque, les bibliothécaires auront moins d'occasions de travailler avec eux tout au long d'un projet de recherche. C'est pourquoi nous devons travailler à les rendre plus indépendants au tout début de leurs recherches d'information. Nous devons nous concentrer davantage sur nos efforts à développer les capacités des étudiants à identifier le fait qu'ils ont besoin d'information, leur connaissance du type d'information souhaitée et si cette information existe ou non. Dans certains établissements, la partie « analyse critique » de l'Information Literacy est déjà incluse dans les programmes de l'école élémentaire.

b. Décoder la forme

Même dans l'environnement imprimé, le support de l'information dans des formats autres que le texte réclame au lecteur de posséder d'autres techniques informationnelles pour utiliser l'information. L'interprétation de données statistiques, cartographiques ou spatiales, et l'information visuelle nécessitent une formation à l'Information Literacy supplémentaire. Il deviendra de plus en plus important d'enseigner aux gens comment décoder le support électronique de l'information, de sorte qu'ils puissent évaluer l'authenticité et l'autorité de l'information qu'ils trouvent. Identifier les qualifications du créateur de l'information deviendra un vrai défi. De même, de plus en plus d'informations sont délivrées de manière visuelle. Même le texte auquel on accède via Internet est désormais fourni comme une image sur l'écran. A cause de cela, la capacité à comprendre pourquoi une image est présentée d'une certaine manière et l'impact de la présentation visuelle sur la personne qui regarde, deviendra une dimension majeure de l'Information Literacy.

c. Un emploi approprié de l'information

La facilité avec laquelle les utilisateurs peuvent transporter et modifier l'information dans l'environnement électronique a amplifié toute un ensemble de questions d'ordre social, éthique, légal et économique tournant autour de l'usage approprié de l'information. Au sein de la sphère académique, nous voyons déjà des efforts considérables pour développer l'enseignement sur le cyber-plagiat. Comme de plus en plus de gens autour du globe rendent leurs informations disponibles sur Internet, les programmes d'Information Literacy devront développer la sensibilité aux variations culturelles dans ce qui est considéré être l'usage

approprié de l'information. Dans plusieurs établissements, nous avons déjà vu introduire une législation sur la propriété de l'information, ajoutant tout un ensemble de techniques au bagage compris par la définition de l'Information Literacy.

Quel est le rôle de l'IFLA dans la définition de l'Information Literacy au 21^e siècle ?

Il est peu utile de poursuivre la discussion autour de la définition de l'Information Literacy, sauf si nous discutons également des moyens par lesquels nous pourrions réaliser les objectifs décrits dans la définition. Le rôle de l'IFLA dans la définition de l'Information Literacy dans le futur, est l'équilibre et l'exhaustivité. J'ai démontré que la discussion autour de l'Information Literacy penche grandement vers les pratiques dans l'enseignement supérieur, en partie parce que c'est là qu'elle est le plus souvent mise en pratique et soumise au questionnement. L'IFLA a un rôle à jouer pour élargir la définition pratique pour inclure toutes les formes de l'Information Literacy pour l'ensemble des populations.

L'IFLA a inclus des objectifs d'Information Literacy dans la plupart de ses déclarations politiques, y compris dans le Manifeste IFLA de l'Internet¹⁵, le Manifeste IFLA/UNESCO pour les bibliothèques scolaires¹⁶, et le Manifeste IFLA/UNESCO pour les bibliothèques publiques¹⁷. Plus récemment, nous pouvons voir l'impact des activités de l'IFLA dans la section C4 du plan d'action du Sommet mondial sur la Société de l'Information, qui proclame : « chacun devrait posséder les techniques nécessaires pour bénéficier de la société de l'information », et continue en se reportant à la TIC-literacy, et plus tard, à l'e-literacy¹⁸. Cependant, il reste beaucoup à faire pour préciser comment la TIC-literacy et l'e-literacy seront développées et appliquées en parallèle de la fourniture des technologies de l'information et de la communication.

En addition à la poursuite de ses efforts de lobbying et ses partenariats relatifs à l'Information Literacy avec d'autres organisations, l'IFLA a un rôle à jouer dans l'aide à la création de standards permettant aux bibliothécaires et bibliothèques d'évaluer toutes les formes d'Information Literacy, dans l'aide et la mise en valeur de toutes les formes de l'Information Literacy, et dans l'organisation de forums divers dans lesquels toutes les parties intéressées pourraient partager leurs succès obtenus dans la définition de l'Information Literacy dans leurs contextes respectifs.

APPENDICE A

Contact :

Sandy Campbell est responsable des collections pour la bibliothèque de sciences et technologies de l'université d'Alberta. Elle est joignable à l'adresse suivante : sandy.campbell@ualberta.ca.

¹ Owusu-Ansah, Edward K. "Information Literacy and the Academic Library: a Critical Look at a Concept and the Controversies Surrounding It", *Journal of Academic Librarianship*, 29 (4, July 2003), 219-230.

² American Library Association Presidential Committee on Information Literacy. *Final Report*. Chicago: American Library Association, 1989.

³ Association of College and Research Libraries. *Information Literacy Competency Standards for Higher Education*, 2002.

(<http://www.ala.org/ala/acrlstandards/standardsguidelines.htm>)

⁴ Rader, Hannelore B. "The learning environment – then, now and later: 30 years of teaching information skills", *Reference Services Review*, 27, 3 1999, p. 219-224.

⁵ Task Force on Information Literacy for Science and Technology. *Proposed Standards*, May 10, 2004.

(<http://sciencelibrarian.tripod.com/ILTaskForce/ILIndex.htm#PROPOSED%20STANDARDS>)

⁶ Aporta, Claudio. « Life on the ice : understanding the codes of a changing environment”. *Polar Record*, 38, no.207, October 2002, p. 341-354.

⁷ Christensen, Neil Blair. *Inuit in Cyberspace: Embedding Offline Identities Online*. Copenhagen: Museum Tusulanum Press, 2003.

⁸ Owusu-Ansah, Edward K. “Information Literacy and the Academic Library: a Critical Look at a Concept and the Controversies Surrounding It”, *Journal of Academic Librarianship*, 29 (4, July 2003), p. 222.

⁹ Rader, Hannelore B. “Teaching and Assessing Information Skills in the Twenty-first Century: a global perspective”, *Library Trends*, 51, 2, Fall, 2002, p. 141-259.

¹⁰ “World Summit on the Information Society. Plan of Action”, *IFLA Journal*, 30, 1, 2004, p. 80-81.

(<http://www.state.gov/documents/organization/27778.doc>)

¹¹ Gorman, Gary E. “Sustainable Development and Information Literacy: IFLA priorities in Asia and Oceania”, *IFLA Journal*, 29, 4, 2003, p. 288-294.

¹² Press Release: *CrossRef™ Launches Pilot Program of CrossRef Search, Powered by Google*, April 28, 2004.

¹³ Association of Research Libraries. *LibQual+™ Spreing 2003 Survey: Group Results*, p. 99.

¹⁴ Project SAILS (<http://www.projectsails.org/projdescription.html>) April 10, 2003.

¹⁵ IFLA. *The IFLA Internet Manifesto*, rev. Feb.16, 2000.

(<http://www.ifla.org/III/misc/im-e.htm>)

¹⁶ IFLA. *IFLA/UNESCO School Library Manifesto*, rev. Feb.16, 2000.

(<http://www.ifla.org/VII/s11/pubs/manifest.htm>)

¹⁷ IFAL. *UNESCO Public Library Manifesto*, rev. July 16, 1998.

(<http://www.ifla.org/VII/s8/unesco/eng.htm>)

¹⁸ “World Summit on the Information Society. Declaration of Principles”, *IFLA Journal*, 30, 1, 2004, p. 72.

(<http://www.state.gov/documents/organization/27778.doc>)